

Enquête sur  
l'étrange

# Talents insolites

Charles Fort

Traduit de l'américain  
par Claudie Bugnon  
(texte intégral  
de *Wild Talents*)

JOEY CORNU  
É D I T E U R

CHAPITRE 10

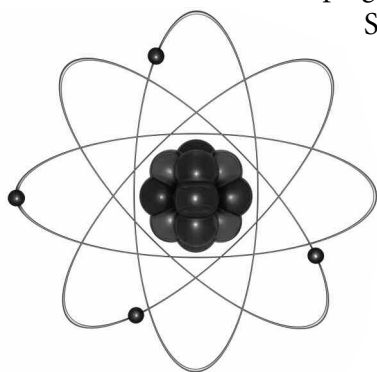
## Table des chapitres

|                                                |           |
|------------------------------------------------|-----------|
| 1 – Coïncidences tout à fait curieuses .....   | 9         |
| 2 – Cadavres à gogo .....                      | 14        |
| 3 – Des os de mystères .....                   | 20        |
| 4 – Accidents et feux contagieux .....         | 30        |
| 5 – Et si un chien pouvait parler .....        | 38        |
| 6 – Des vols de cheveux .....                  | 49        |
| 7 – Histoires de vampires .....                | 60        |
| 8 – Morsures et marques mystérieuses .....     | 66        |
| 9 – Attaques obscures .....                    | 76        |
| <b>10 – Zoomorphisme .....</b>                 | <b>90</b> |
| 11 – Combustion spontanée .....                | 105       |
| 12 – Mystères toujours brûlants .....          | 112       |
| 13 – L'art du feu .....                        | 120       |
| 14 – Sortilèges physiques .....                | 140       |
| 15 – Entre Réel et Non-Réel .....              | 152       |
| 16 – Mise au point .....                       | 167       |
| 17 – Court-circuiter la pensée .....           | 173       |
| 18 – Images prodigieuses .....                 | 181       |
| 19 – Petit lot de débordements .....           | 196       |
| 20 – L'invisible qui nous entoure .....        | 202       |
| 21 – Téléportations et sortilèges .....        | 213       |
| 22 – Accusations de sorcellerie .....          | 230       |
| 23 – Et qu'est-ce qu'un miracle? .....         | 240       |
| 24 – Sorcelleries scientifiques .....          | 246       |
| 25 – Entre imaginable et matérialisable .....  | 256       |
| 26 – Le pouvoir de l'esprit sur la chair ..... | 264       |
| 27 – D'autres talents insolites .....          | 283       |
| 28 – Avantage contre désavantage .....         | 306       |
| 29 – Divination au travail .....               | 310       |
| 30 – Des cas passés en revue .....             | 315       |
| 31 – Histoire impendable .....                 | 321       |
| 32 – Machines impossibles-possibles .....      | 326       |

## Chapitre 10

### Récits de zoomorphisme et de petites bestioles invisibles

Si l'on en croit la science moderne, les loups-garous n'existent pas. Mais je suis d'avis qu'il n'existe pas non plus de raisonnement qui soit autre chose qu'un vice de logique ou une approximation. On voudrait que les loups-garous tiennent du mythe.



Jusqu'en 1926, le modèle d'atome planétaire élaboré par Neils Bohr a été remanié encore et encore pour finir par rester dans les manuels scolaires. Mais on ne sait toujours pas exactement à quoi ressemble un noyau garni d'électrons.

Si des fantômes disent que les loups-garous n'existent pas, j'aurais tendance à admettre le contraire, par esprit de contradiction.

Maintenant, si l'on en croit les fondements de la science ultramoderne, ou son absence de fondements, il n'y a rien en soi qui ne puisse exister, et cela même si on hésite encore à dire comment tout ce que nous observons existe.

De sorte qu'à mon avis, ou pseudoavis, les loups-garous sont à la fois probables et improbables.

Jadis, lorsque notre intellect avait dû avaler la petite pilule somnifère de la théorie

sur la matière, les loups-garous avaient été déclarés physiquement impossibles. De très petits corpuscules constituaient la matière, avançait-on, et cela paraissait compréhensible, de sorte que les gens croyaient comprendre ce qu'est la matière.

Puis les petites pilules n'ayant pas remédié à tout, on parla de plus ultime encore: les ondes. Plutôt difficile d'imaginer une onde sans recourir à l'image d'une chose visible qui ondule. Si quelqu'un arrive à saisir le concept de crime, de vertu ou de couleur sans se représenter mentalement un criminel ou son objet, une personne pleine de vertu ou une couleur appliquée à une matière, alors cette personne – ou cet esprit – peut se targuer de savoir ce qu'est une chose immatérielle. De dire que les « ondes ultimes » sont de nature électrique ne nous rapproche pas vraiment d'une signification. S'il n'existe pas de définition de l'électricité plus utile que celle d'une sorte de mouvement, où est l'utilité de se faire dire que les « ondes ultimes » sont des mouvements en mouvement.

Qui sait si nous n'avons pas tout faux? Les choses qui ont été sanctionnées par les scientifiques, du fait d'être en accord avec leurs mythes, sont peut-être des fantômes; et les choses qu'on appelle « fantômes », parce qu'impossibles à classer dans les compartiments de la science, sont peut-être plus réelles que fausses. Je suis d'avis que les spiritualistes ont raison, mais à l'envers; qu'il existe un monde fantôme – notre existence –, et que lorsque nos esprits s'éteignent, ils deviennent des êtres humains.

J'ai maintenant pour théorie qu'il était une fois, nous étions réels et vivants, mais que nous nous sommes éteints dans un état que l'on appelle « l'existence ». Que

nous avons emporté dans notre passage des idées de la Vérité – axiomes, principes et généralisations –, c'est-à-dire des idées qui avaient un sens dans une précédente réalité, mais que dans notre actuel état fantomatique – illustré par n'importe quelle radiographie de nos personnes – elles ne peuvent porter que des fantômes de sens. De là notre quête incessante, bien que frustrante, de la réalité perdue.

Nous croisons des chimères et des mystères, et nous continuons de nourrir des croyances, vestiges d'une expérience où pouvaient fleurir les certitudes. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous sommes tous originellement des fantômes; la plupart d'entre nous sont peut-être des descendants de créatures issues d'une véritable existence, mais éteintes... fabrications qui se sont pseudomultipliées dans ce pseudomonde.

Il était une fois, dans l'existence dite humaine, deux prétendues merveilles qualifiées d'outrages ou de récréations dans les milieux scientifiques: la transmutation d'une substance en une autre substance, et la mutation des bêtes humaines en d'autres bêtes.

L'histoire de la science est faite aussi de cela: les transformations au fil du temps de ce qui est matière à outrages et matière à récréation. Pour l'instant, la notion de loups-garous est totalement loufoque et irrationnelle... ce qui fait qu'elle m'appelle. C'est risible au point de mériter un regard sérieux.

Des animaux incongrus sont souvent apparus à proximité de collectivités en Europe et aux États-Unis. L'explication voulant que des animaux se soient échappés d'un zoo ou d'une foire s'est avérée, nombre de fois, très insatisfaisante, voire sans fondement. J'ai colligé des notes au sujet de ces survenues, les ayant

classées comme phénomènes de *téléportation*, mais il se peut qu'il s'agisse plutôt de *lycanthropie*.

Je ne connais personne qui puisse être considéré comme totalement raisonnable et, pour ma part, il m'est impossible d'être entièrement déraisonnable. C'est dire que je ne peux pas tomber sur des faits qui ne seraient que fabulations absolues, et conclure avec certitude à l'existence ou à la non-existence des loups-garous, si tel est que j'aboutisse à un semblant de conclusion.

Mais je vous le demande: la métamorphose d'un homme en singe ou en hyène est-elle une histoire différente à tous points de vue de la métamorphose d'une chenille en papillon? Et l'éclosion d'un martyr au terme d'une grève de la faim chez une racaille? Et l'apparition habile d'altruistes chez des médecins et des ecclésiastiques sournois? Les portraits successifs de Napoléon Bonaparte n'ont-ils par révélé un empereur Auguste au bout de nettes variations?

S'il est vrai que l'on accorde plus souvent foi à la théorie voulant que l'être humain descende d'un animal dit « inférieur », mais pas nécessairement du singe, alors pourquoi un humain ne pourrait-il pas régresser? Les données concernant la rétrogradation, non pas d'individus, mais d'espèces, sont courantes en biologie.

J'ai croisé un certain nombre d'anecdotes rapportées par des tribus africaines entourant « l'homme-léopard » et « l'homme-hyène »; la plus impressionnante de toutes provient de Richard Bagot, son article traitant des prétendus pouvoirs d'autochtones du Nord du Nigéria, capables de se métamorphoser en des animaux dits inférieurs. Bagot fait référence à l'expérience vécue par le capitaine Shott, officier d'état-major. Des hyènes qui s'adonnaient à du pillage avaient été blessées par des

armes à déclenchement automatique; on avait suivi les pistes de bêtes blessées jusqu'à un point où c'était des traces de pieds humains qui y succédaient, celles-là s'arrêtant à un village. La légende veut que lorsqu'un loup-garou est blessé, la blessure apparaisse également sur l'humain dès qu'il reprend sa forme. Et Bagot de relater l'expérience, ou impression d'expérience du capitaine Shott: une bête énorme avait été blessée par balle, et l'équipe avait pu suivre ses traces sanglantes. Les chasseurs avaient retrouvé la mâchoire de l'animal dans une mare de sang. Mais les pistes continuaient vers un village. Le lendemain, la mort d'un villageois avait été rapportée, l'homme ayant apparemment eu la mâchoire éclatée par un coup de feu (*Cornhill Magazine*, octobre 1918).

De nombreuses manifestations animales restent inexplicables... du moins elles l'étaient au moment où je me penchais sur ces données. Il me semble que mon explication fondée sur la téléportation offre une réponse dans la plupart des cas; j'entends par là qu'il existe peut-être une force qui répand des formes de vie et sème des phénomènes, qui pourrait déplacer un animal d'une jungle de Madagascar, disons, jusque dans la cour d'une demeure du Nebraska. Qu'on ne se méprenne pas, j'admets qu'il existe d'autres théories tout aussi valables. Je n'irai pas jusqu'à affirmer sans l'ombre d'un doute, assuré comme le serait un dogmatiste, qu'un jour un lémur fut transporté par magie de l'Afrique jusqu'au Nebraska. Peut-être qu'une personne de Lincoln, au Nebraska, s'est plutôt métamorphosée en lémur... ou qu'il était une sorte d'homme-lémur.

Quelle que fût l'explication, cette nouvelle avait été

rapportée dans le *New York Sun* du 12 novembre 1931. Le Dr E.R. Mathers, de Lincoln au Nebraska, avait vu dans sa cour une créature aux allures étranges. Le jour d'après, il avait retrouvé la bête, morte. Il avait transporté le cadavre chez le Dr I.H. Blake, de l'université du Nebraska, qui avait identifié la créature avec un lémurien, de la sous-famille des Galaginé. Un lémur est un animal aux allures simiesques, au museau pointu, et de la taille d'un singe moyen.

J'ai écrit au Dr Mathers à ce sujet et, à ma grande surprise (car mes lettres de chasseur saugrenu sont pour la plupart ignorées), il m'a répondu le 21 novembre suivant. Il a reconfirmé l'incident. Le lémur, une fois empaillé, s'est retrouvé exposé au musée de l'université du Nebraska, à Lincoln. D'où venait cette bête, nul ne sait. Aucun incident autour de la fuite d'un animal n'avait été rapporté. Des comptes rendus illustrés avaient été publiés dans le *Lincoln State Journal* du 23 octobre et dans l'édition du 25 suivant. Le plus étonnant, c'est que personne d'autre que le bon docteur n'avait vu la créature dans sa cour. Dommage que je n'aie pas pensé à demander si, à l'occasion de cette étrange survenue, on avait constaté la disparition d'un résident de Lincoln.

Imaginez un instant que je me sois présenté à une réunion de l'académie des sciences américaine pour y lire un article sur la métamorphose d'un homme en hyène. L'exercice aurait été hasardeux et, bien que je le recommande aux génies incompris à qui l'on ne prête aucune tribune, il faudrait que l'intervention se déroule avec la fermeté d'un cambriolage.

Eh bien, sans dégainer son revolver lors d'une réunion de la National Academy of Sciences tenue le



18 novembre 1931, à New Haven au Connecticut, le Dr Richard C. Tolman émit l'idée que l'énergie pouvait se transformer en matière.

Si l'on ne peut concevoir qu'un homme se change en hyène, comment pourrait-on imaginer qu'un mouvement puisse se transformer en objet?

Je pense que dans notre existence – sorte d'entre-deux ou d'intermédialité entre des murs opposés – ni l'énergie ni la matière n'existent, mais qu'il existe plutôt un état d'énergie-matière qui se manifeste à divers degrés dans un sens ou dans l'autre.

S'il est difficile de concevoir que l'énergie se transforme en matière, il est concevable en revanche que l'énergie-matière, selon une inclination soudaine, se transforme en matière-énergie.

Autrement dit, tout homme contient un soupçon de la hyène, comme la hyène possède un soupçon d'humain. Ce qui permettrait de comprendre que, non pas par transformation entière, mais par inclination soudaine, un homme-hyène deviendrait une hyène-homme.

Durant l'année 1931, il y eut aux États-Unis, et la chose se déclara ailleurs aussi, une inclination à quitter l'état qualifié de « civilisation » (peut-être était-ce une involution): un mouvement visait l'annulation de la loi interdisant le port d'armes, et les gens se réarmaient au nom de leur protection personnelle, comme si New York et Chicago redevenaient des villes frontière; du corps policier avaient émergé des loups assumés (le pelage en moins) qui s'attaquaient à des femmes actives la nuit; des poursuites sauvages sévissaient dans les rues de New York; des chacals nommés jurés se livraient à du charognage sur des proies attrapées par de plus gros prédateurs.

Bientôt, on put lire ceci: «Des policiers de Mineola ont pris en chasse un animal aux allures de singe – une créature velue d'environ quatre pieds de haut.» (*New York Times*, 30 juin 1931.)

Pendant ce temps, du corps des magistrats avaient émergé des porcs. Le juge de la cour de comté, W. Bernard Vause, fut trouvé coupable d'escroquer des gens par courrier et condamné à six ans de pénitencier à Atlanta. Le juge de la cour fédérale Grover M. Moscovitz reçut quant à lui une motion de blâme de la Chambre des représentants. Des magistrats coupables de corruption avaient démissionné: Mancuso, Ewald, McQuade, Goodman et Simpson. Un autre du nom de Vitale avait été démis de ses fonctions. Un dénommé Crater avait pris la poudre d'escampette, tout comme un certain Rosenbluth.

Et près de Mineola, sur l'île de Long Island, on s'inquiétait de la présence d'un gorille.

Le premier signalement fut rapporté à la pépinière de Lewis & Valentine; une demi-douzaine de personnes avaient vu un singe surgir des bois, les regarder, puis fuir. Faute de connaître le phénomène de psychose de masse, la police chercha une explication moins savante. Des jours plus tard, assailli de signalements à répétition, le service de police de Nassau organisa une patrouille chargée de débusquer le primate.

Pourtant, aucun cirque n'avait campé à Mineola récemment; aucun zoo ni ménagerie des environs n'avait rapporté la disparition d'un animal. En général, on ne laisse pas les bêtes s'échapper, surtout pas une créature imposante, sauvage et velue. Mais s'il s'en trouve une à errer, appelons-la un singe, et bref un singe avait dû s'échapper. Aucune surprise si la peur du singe

pousse ensuite les gens à prendre une vache pour un gorille et des vessies pour des lanternes.

M<sup>me</sup> E.H. Tandy, de Star Cliff Drive, à Malverne, avait offert son témoignage. Elle n'avait pas dû entendre parler d'une chasse au singe, car elle avait appelé la police en expliquant qu'il se trouvait un lion derrière chez elle. Le policier avait bien rigolé, avait partagé la blague avec un collègue revenu de patrouille. Je les imagine rire tous les deux, en attendant le retour d'un troisième agent. Ils se rendirent quelques heures plus tard chez M<sup>me</sup> Tandy... alors que plus rien ne perturbait la paix des lieux ni des esprits, bien entendu (*New York Herald Tribune*, 27 juin 1931).

Aucune trace de vol. Et la dame d'expliquer qu'une imposante bête velue apparaissait et disparaissait.

Et pendant ce temps, dans la vaste jungle proche de Mineola, apparaissaient et disparaissaient des putois, anciennement avocats. Quelques-uns avaient été capturés et neutralisés par radiation du barreau. Il y avait eu aussi capture de plusieurs douzaines de hyènes médicales qui s'étaient amassées des pécules dans le trafic d'alcool. Non loin, un incident au New Jersey qui n'avait rien d'extraordinaire témoignait peut-être simplement d'un retour à l'état simiesque. Un examen d'aptitudes avait eu lieu à Irvington pour combler des postes d'enseignants; en mathématique, rien de plus complexe que de l'arithmétique; en anglais, aucun mot hors de l'ordinaire. Des 116 candidats à subir l'examen, aucun n'avait réussi. La note moyenne était de 31,5 pour cent. La loi de la jungle dépouilla aussi des gens de leurs vêtements; des nudistes apparurent ici et là. Ce n'est que plus tard dans l'année que le plus ardent défenseur de la décence et de la retenue se manifesta; quand le pape Pie XI refusa

de recevoir le Mahatma Gandhi à moins que celui-ci ne revêtît un pantalon.

Le 29 juin, l'affaire du singe errant avait tant secoué Mineola que le capitaine de police Earle Comstock avait mobilisé douze voitures de patrouille et tous ses effectifs; ses agents étaient armés de revolvers, de fusils de chasse à canon scié, de bombes à gaz et d'amples munitions. Le commando fut mené par le sergent Berkley Hyde. Une battue fut également organisée par les citoyens, renforcée par une vingtaine d'employés de la pépinière armés de faucilles, de fourches et de bâtons. On avait trouvé des pistes nombreuses. « Ces empreintes, probablement faites par des pieds articulés, ont la taille d'une main d'homme, mais le pouce paraît plus reculé que chez l'humain. » Nul singe à l'horizon. Pourtant, le policier enquêteur Fred Koehler avait déjà recueilli une dizaine de signalements.

La bête avait fini par disparaître à la fin du mois de juin. Puis, le 18 juillet, un nouveau signalement avait été fait par des personnes sans lien entre elles. Près de Huntington, à Long Island, un employé de pépinière du nom de Stockman avait téléphoné à la police en disant que des membres de sa famille avaient vu un animal semblable à un gorille en train de courir parmi les arbustes. Ensuite, un dénommé Bruno, fermier de son métier et situé à environ trois kilomètres de Stockman, avait logé un appel après avoir aperçu une bête aux allures étranges. Des agents avaient été dépêchés dans les deux endroits, avaient repéré des traces, mais les avaient perdues en forêt. L'animal n'avait ensuite plus fait parler de lui.

Et je me suis attendu à recevoir une lettre d'un résidant de Long Island me demandant de ne pas

publier son nom à moins de nécessité dans cette affaire et pour le seul avancement de la science, m'assurant néanmoins que parmi toutes les hypothèses entourant la créature de Mineola, la mienne était la plus solide...

Et l'homme d'écrire qu'une force l'avait saisi en juin 1931 : il se sentait l'envie de grimper aux arbres, de narguer ses voisins. Ensuite, un vide dans son esprit, comme s'il sortait d'un état de léthargie. En se réveillant un matin, il avait remarqué sur son tapis de la boue et « des traces de pieds munis de pouces ». Il s'était ensuite rendu à la pépinière Lewis & Valentine, avait vu de la boue verdâtre caractéristique de la région. La même boue que sur son tapis.

Et si je choisisais de ne pas prendre au sérieux cette lettre à venir de Long Island, ce serait peut-être parce qu'une autre personne m'aurait écrit pour me dire, sans non plus chercher de gloire et au seul nom de la science, qu'elle avait lu une information dans son journal local : quelqu'un avait lancé une brique au singe en fuite. Le lendemain matin, en voulant justement lire son journal, elle avait éprouvé de la douleur en s'assoissant.

Germe d'une idée neuve. Je la sens prendre forme. Je me suis demandé si une force occulte pouvait dérober un sac d'argent dans une banque. Ce serait quand même moins glorieux que les stratagèmes flamboyants des caissiers qui volent. Idem pour cette dislocation physique d'une épaule, comme dans une vengeance bien misérable, même si l'on peut prétendre à disloquer des nations entières au nom de nobles idéologies. Quand même, dans cette histoire abracadabrante de Mineola, je pressens que mes fouilles seront utiles.

Traces d'une nouvelle religion, peut-être, avec des racines bien plantées dans la chair comme la religion

sait le faire. Que tous les désabusés de ce monde, non assouvis d'une simple réapparition de la nudité, stimulés par la régression primitive de politiciens, confiants dans un retour aux sources, à la fois indulgents devant les trous de la science et inspirés par les révélations de l'art rupestre... bref que tous ceux-là qui rêvent d'involution fassent la même prière :

« Oh, faites que je redevienne un singe ! »

Ce qui me stimulerait et m'aiguillonnerait à poursuivre sur ma lancée, c'est une forme d'opposition. Une résistance de la part des lieux académiques serait la bienvenue. Et si d'aventure on s'objectait en invoquant des lois sacrées, je dirais merci ! Bien que je préfère être constructif, je crains de devoir satisfaire ma marotte d'écrivain en cognant sur quelque clou. C'est la part de loup-garou qui doit sommeiller en moi. Il fut un temps où la physique s'attelait à déconstruire les concepts de loups-garous, de vampires, de sorcières et de crypto-créatures qui font justement mon régal. Mais aujourd'hui, elle nourrit un système qui décrit les règles de certaines opérations magiques, de sorte que me voilà seul dans un champ déserté par les éminences de la matière grise. Si je me fie aux principes de la mécanique quantique, tout ce que le commun des mortels appelle miracle est raisonnablement possible : pénétrer dans une pièce fermée sans traverser de mur, changer de lieu sans franchir de distance... La seule raison pour laquelle les tenants de la mécanique ultramoderne sont pris au sérieux davantage que moi tient au fait que les gens qui me lisent n'ont pas à prétendre maîtriser des connaissances particulières. Il existe des scientifiques qui insistent cependant pour réserver la magie aux seules particules de matière ou d'énergie, ondes et autres. Dans

la revue *Physical Review* d'avril 1931, un article du Pr Einstein, de R.C. Tolman et du Dr Boris Podolsky indique la fin de cette restriction. Le principe d'incertitude qui valait pour le corpuscule, le Pr Einstein vient de l'étendre à l'ouverture et à la fermeture d'un obturateur de caméra\*.

Il ne peut exister de science vraie ou de prétention de science en dehors d'une certitude idéale. Autrement, il s'agit d'un travail de devinette plus ou moins réussi. Au royaume des devins, et j'en suis, tous s'équivalent : gens de science, imbéciles et lapins. La physique actuelle marche sur des billes ; ses constructeurs tentent d'intégrer dans un système global des principes ainsi que le contraire de ces principes. Même dans les sphères religieuses atteintes d'anémie et de doute, le désespoir n'est pas comparable. Cette tentative d'accueillir le principe d'incertitude dans une science modélisée – ou d'admettre le principe de non-principe, pourrais-je dire – serait l'équivalent, pour les prédicateurs, de répandre la parole de Dieu tout en vendant l'athéisme.

Comme je suis un intermédialiste, je trouve le principe d'incertitude un peu trop flou à mon goût. Je bâtis les notions de notre pseudoexistence sur les règles-non-règles des principes-non-principes de la certitude-incertitude. Vous me suivez ?

\* N.D.T. : C. F. fait allusion à un article intitulé *Knowledge of Past and Future in Quantum Mechanics*. Selon les règles quantiques, il est impossible de prendre à la fois des mesures d'énergie et de temps précisément, pas plus qu'on ne peut décrire ce qui s'est produit dans l'univers subatomique, même pour des événements passés... Et il serait donc tout aussi impossible d'être certain du moment de l'ouverture ou de la fermeture d'un obturateur d'appareil-photo.

C'est donc dire que lorsqu'il est question de la transformation d'un homme en hyène, nous ne pouvons qu'être certains-incertains.

Au tout début de janvier 1849, un employé d'un cimetière parisien avait trouvé des restes humains disséminés dans une allée. Dans un arbre dénudé, des lambeaux de chair se balançaient. Il s'était approché d'une sépulture toute récente et avait constaté que le cadavre d'une femme avait été exhumé et mis en pièces avant d'être semé à la hâte (*Galignani's Messenger*, 10, 23 et 24 mars 1849).

Quelques nuits plus tard, dans un autre cimetière de Paris, répétition du phénomène.

Les cimetières de la ville étaient gardés par des hommes et leurs chiens, ce qui n'avait pas empêché le « vampire » de profaner des cadavres de femmes. La nuit du 8 mars, des gardiens du cimetière Montparnasse virent une créature, homme ou bête, gravir le mur de l'enceinte. Faciès de loup, ou hyène vêtue, ils hésitaient quant à la description. Ils avaient tiré sur l'intrus qui avait réussi à fuir.

À proximité d'une sépulture fraîche, toujours à Montparnasse, on avait tendu un piège: un fusil à ressort était chargé de clous et de fragments métalliques devant se disperser. Un matin de mars, le fusil avait été déclenché et on avait trouvé plus loin des morceaux d'étoffe appartenant à un uniforme militaire.

Un fossoyeur entendit parler d'un soldat admis dans un hôpital parisien, qui disait avoir été attaqué par un ennemi invisible. On avait précisé que le patient, du nom de Francis Bertrand, avait été blessé par des clous et des fragments métalliques. Des suppositions jugées farfelues avaient alors couru; c'était un homme de



25 ans, promu à force de travail au poste de sergent-major dans l'infanterie. «Il venait d'une bonne famille, on le connaissait pour ses qualités de gentilhomme et c'était un excellent soldat.»

Pourtant, l'examen de son uniforme avait révélé que les lambeaux laissés au cimetière appartenaient bien à sa manche.

La législation française ne prévoyait rien contre les actes de vampirisme, et on condamna donc Bertrand à un an d'emprisonnement pour profanation de cadavre. Mais le jeune homme ne put rien expliquer de ses gestes, hormis qu'il avait agi sous le coup d'une «impulsion irrésistible». Un détail de son témoignage mérite quand même qu'on s'y arrête; après chaque profanation, une autre «impulsion irrésistible» le possédait: se trouver un abri, une hutte ou une tranchée dans un champ, s'y coucher comme en transe, avant de se sentir sortir de la créature pour redevenir un soldat.

J'ai trouvé un autre fait paru 25 ans plus tard: «Bertrand le vampire vit toujours. Il est guéri de son épouvantable maladie et fait preuve d'une gentillesse et de manières exemplaires.» (*Francisco Daily Evening Bulletin*, 27 juin 1874.)